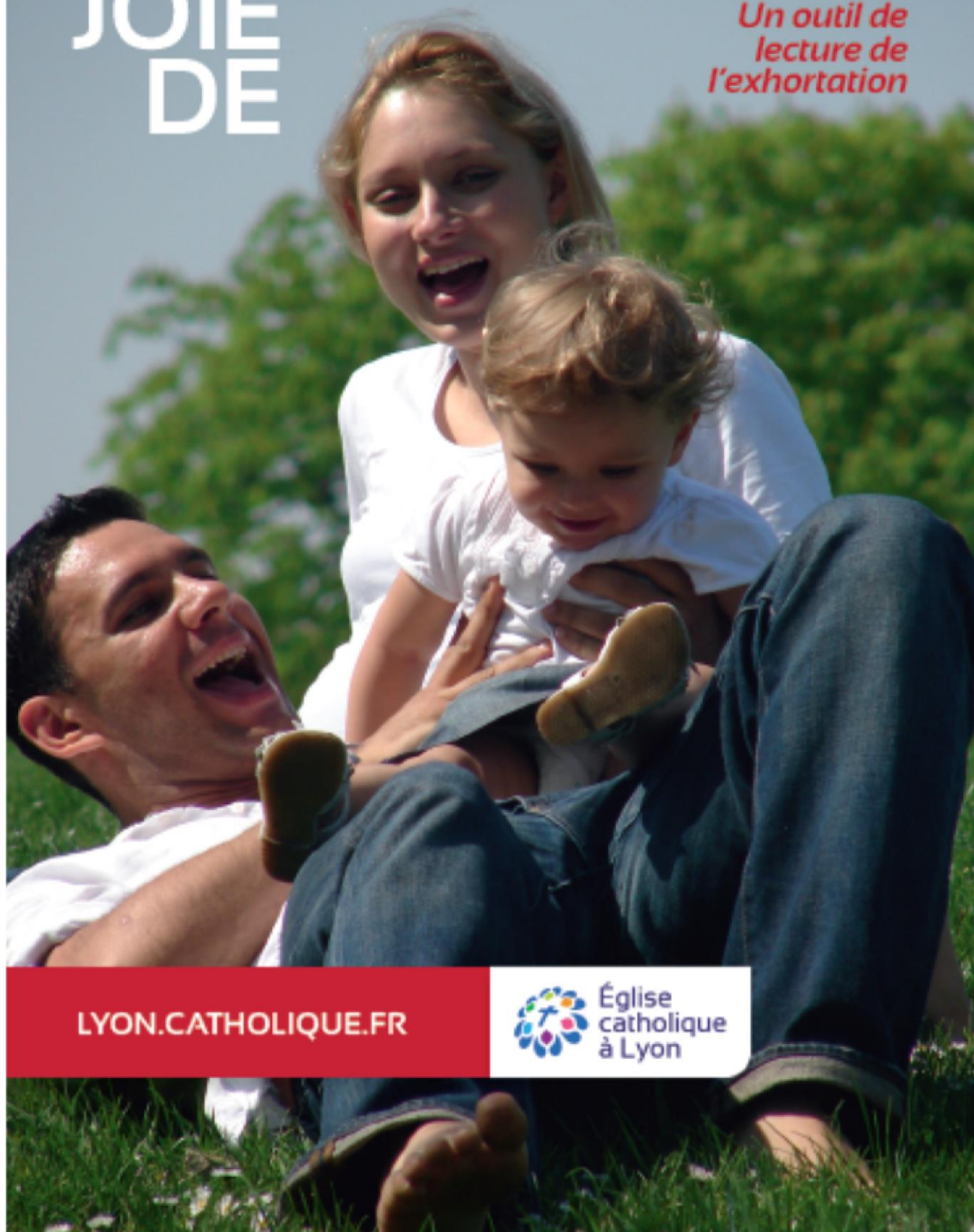


LA
JOIE
DE

L'AMOUR

*Un outil de
lecture de
l'exhortation*



LYON.CATHOLIQUE.FR



Église
catholique
à Lyon

ÉCOLE SAINT IRÉNÉE

PASTORALE DES FAMILLES

LA JOIE DE L'AMOUR

GRILLE DE LECTURE

Nous avons voulu dans cette grille de lecture faire découvrir *Amoris Laetitia* (AL) dans son tout comme dans ses parties. Ainsi les extraits choisis, chapitre après chapitre, comme les questions posées, veulent-ils être fidèles à l'orientation générale de l'Exhortation.

Chacun pourra donc choisir de travailler ou l'ensemble de *l'Exhortation* ou seulement quelques chapitres dont le sujet l'intéresserait davantage (en prenant garde néanmoins d'aborder un des deux chapitres centraux, 4 ou 5).

Les extraits se suffisants à eux-mêmes il n'est pas nécessaire que tous les participants aient sous la main un exemplaire de l'Exhortation. Pour aider à la lecture nous avons mis au début de chaque chapitre une brève introduction, généralement tirée de la Synthèse faite par la Conférence des Evêques de France.

CONTRIBUTIONS

Mgr Philippe Barbarin, P. Gérard Berliet,
Ysabel Blervaque, Sandra Bureau,
Xavier Dufour, Alix Rigal

Septembre 2016

La joie de l'Amour ! Oui c'est bien la joie qui anime ce texte.

L'ampleur de cette exhortation dit l'importance que le Pape accorde à la famille et l'écho qu'il veut donner aux deux Synodes sur la famille.

Le ton est positif, c'est celui du bon pasteur qui s'émerveille devant la beauté de la vie conjugale et témoigne d'une profonde confiance envers les parents comme envers les enfants.

Rien n'a changé et tout a changé !

C'est le regard qui est renouvelé et le préambule en donne la tonalité : réalisme, bienveillance, inculturation, recherche de réponses pastorales, le tout placé sous le signe de l'année de la miséricorde.

« Cheminons, familles, continuons à marcher ! » (AL 325)

Cette exhortation était un texte attendu, elle attend maintenant d'être lue.

Elle n'est pas un point final mais une invitation à nous renouveler.

Alors, saisissons-nous de ce texte, de son élan, de son souffle !

C'est ce que nous vous proposons avec cet outil élaboré par l'école st Irénée et la pastorale des familles.

P. Patrick Rollin, Vicaire général mission

Préambule

LA JOIE DE L'AMOUR qui est vécue dans les familles est aussi la joie de l'Église. Comme l'ont indiqué les Pères synodaux, malgré les nombreux signes de crise du mariage, « le désir de famille reste vif, spécialement chez les jeunes, et motive l'Église »¹. Comme réponse à cette aspiration, « l'annonce chrétienne qui concerne la famille est vraiment une bonne nouvelle »² (AL 1)

Si vous aviez à parler de la famille comme d'une « bonne nouvelle » comment en parleriez-vous ? Sur quel texte de l'Écriture, quel couple ou quelle famille de l'histoire sainte vous appuyeriez-vous ? Qu'est-ce qui dans votre propre histoire serait un reflet de cette bonne nouvelle ?

Chapitre I : « A la lumière de la Parole »

Le préambule posé, le Pape articule sa réflexion à partir des Saintes Ecritures dans ce premier chapitre qui se développe comme une méditation sur le psaume 128, caractéristique tant de la liturgie nuptiale hébraïque que chrétienne. La Bible « abonde en familles, en générations, en histoires d'amour et en crises familiales » (AL 8) et à partir de cet état de fait, on peut méditer sur la manière dont la famille n'est pas un idéal abstrait, mais une « œuvre artisanale » (AL 16) qui s'exprime avec tendresse (AL 28) mais qui s'est confrontée aussi et dès le début au péché, quand la relation d'amour s'est transformée en une domination (cf. AL 19). Alors la Parole de Dieu « ne se révèle pas comme une séquence de thèses abstraites, mais comme une compagne de voyage, y compris pour les familles qui sont en crise ou sont confrontées à une souffrance ou à une autre, et leur montre le but du chemin » (AL 22).

Synthèse CEF (extrait)

TOI ET TON ÉPOUSE

« Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies !

Tu te nourriras du travail de tes mains : Heureux es-tu ! A toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse, et tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur.

De Sion, que le Seigneur te bénisse ! Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie, et tu verras les fils de tes fils. Paix sur Israël ! » (Psaume 128, 1-6) (AL 8)

¹ *Relatio Synodi 2014*, n.2

² *Relatio finalis 2015*, n.3

Prenez quelques minutes pour vous familiariser avec le psaume 128. Que vous inspire le fait que ce psaume soit traditionnellement récité par celui qui, avec toute sa famille, se rend annuellement en pèlerinage à Jérusalem ?

En quoi cette prière est-elle une invitation à voir la famille, et ma famille en particulier, comme un chemin de croissance, un devenir de sainteté ?

TES FILS COMME DES PLANTS D'OLIVIERS

Si les parents sont comme les fondements de la maison, les enfants sont comme les « pierres vivantes » de la famille (cf. 1P 2, 5). Il est significatif que dans l'Ancien Testament le mot le plus utilisé après le mot divin (YHWH, le « Seigneur ») soit « fils » (*ben*), un vocable renvoyant au verbe hébreu qui veut dire « construire » (*banah*). C'est pourquoi dans le Psaume 127, le don des fils est exalté par des images se référant soit à l'édification d'une maison, soit à la vie sociale et commerciale qui se développait aux portes de la ville : « Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs. » (AL 14)

Entrer dans une famille c'est comme entrer dans une maison, une maison qui s'édifie à partir de la liberté de chacun de ses membres (cf. AL 8), une maison qui peut être fondée sur le sable ou sur le Roc, nous dit Jésus. Comment les membres de la famille vous apparaissent-ils comme des pierres vivantes d'une même demeure ? Comment chacun construit-il ? Quelle importance accorder aux différentes relations (conjugale, parentale, fraternelle) dans cette édification ? Quelle place accorder au temps ?

L'Évangile nous rappelle également que les enfants ne sont pas une propriété de la famille, mais qu'ils ont devant eux leur propre chemin de vie. S'il est vrai que Jésus se présente comme modèle d'obéissance à ses parents terrestres, en se soumettant à eux (cf. Lc 2, 51), il est aussi vrai qu'il montre que le choix de vie en tant que fils et la vocation chrétienne personnelle elle-même peuvent exiger une séparation pour réaliser le don de soi au Royaume de Dieu (cf. Mt 10, 34-37 ; Lc 9, 59-62). (AL 18)

Comment aider chaque enfant à trouver son propre chemin de vie et sa vocation chrétienne personnelle ? Comment consentir à ce que la séparation soit source de grâce et de fécondité pour la famille ?

UN CHEMIN DE SOUFFRANCE ET DE SANG

C'est la présence de la douleur, du mal, de la violence qui brise la vie de la famille et son intime communion de vie et d'amour. Ce n'est pas pour rien que l'enseignement du Christ sur le mariage (cf. Mt 19, 3-9) est inséré dans une discussion sur le divorce. La Parole de Dieu est témoin constant de cette dimension obscure qui se manifeste déjà dès les débuts lorsque, par le péché, la relation d'amour et de pureté entre l'homme et la femme se transforme en une domination : « *Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi* » (Gn 3, 16). (AL 19)

Le mal et la souffrance viennent parfois heurter la vie de famille. Comment la Parole de Dieu peut-elle nous aider ? Quelles paroles vous viennent à l'esprit ?

LE LABEUR DE TES MAINS

Au commencement du Psaume 128, le père est présenté comme un travailleur, qui par l'œuvre de ses mains peut assurer le bien-être physique et la sérénité de sa famille : « *Du labeur de tes mains tu te nourriras, heureux es-tu ! À toi le bonheur !* » (v. 2). Que le travail soit une partie fondamentale de la dignité de la vie humaine se déduit des premières pages de la Bible, lorsqu'il est déclaré que « *l'homme a été établi dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder* » (Gn 2, 15). (AL 23)

Il n'est pas besoin d'attendre l'époque contemporaine pour voir les ravages du chômage. C'est déjà le cas dans le livre de Ruth ou avec les ouvriers de la 11^{ème} heure. Quel regard sur notre travail ? Quelle fécondité sur nous ou notre famille ? Pourquoi le travail est-il si fondamental à la dignité de l'homme ?

LA TENDRESSE DE L'ACCOLADE

Le Christ a introduit par-dessus tout comme signe distinctif de ses disciples la loi de l'amour et du don de soi aux autres (cf. Mt 22, 39; Jn 13, 34), et il l'a fait à travers un principe dont un père ou une mère témoignent habituellement par leur propre existence : « *Nul n'a plus grand amour que celui-ci: donner sa vie pour ses amis* » (Jn 15, 13). (AL 27)

Dans la perspective de l'amour, central dans l'expérience chrétienne du mariage et de la famille, une autre vertu se démarque également : la tendresse (...) Osée met dans la bouche de Dieu comme père ces paroles émouvantes : « *Quand Israël était jeune, je l'aimai [...]. Je lui avais appris à marcher, je le prenais par les bras [...]. Je le menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour ; j'étais pour lui comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinai vers lui et le faisais manger* » (Os 11, 1.3-4). (AL 28)

Quels sont dans ma famille les signes quotidiens de ce don de soi ? Dans quelle mesure la tendresse et la miséricorde ont-elles leur place ? En quel sens ma famille est-elle un reflet de l'amour qui circule entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint ?

Chapitre II : « La réalité et les défis de la famille »

Le Pape considère, dans le deuxième chapitre, la situation actuelle des familles, en gardant « les pieds sur terre » (AL 6), en puisant amplement dans les Relations conclusives des deux Synodes, et en affrontant de nombreux défis : du phénomène migratoire aux négations idéologiques de la différence des sexes (idéologie du genre) ; de la culture du provisoire à la mentalité antinataliste et à l'impact des biotechnologies dans le domaine de la procréation ; du manque de logements et de travail à la pornographie et aux abus sur mineurs ; de l'attention aux handicapés, au respect des personnes âgées ; de la déconstruction juridique de la famille aux violences à l'encontre des femmes. Le Pape insiste sur les réalités concrètes qui affectent la famille. C'est là une donnée fondamentale de l'Exhortation.

L'humilité du réalisme aide à ne pas présenter « un idéal théologique du mariage trop abstrait, presque artificiellement construit, loin de la situation concrète et des possibilités effectives des familles réelles » (AL 36). L'idéalisme nous empêche de prendre le mariage pour ce qu'il est, c'est-à-dire « un chemin dynamique de développement et d'épanouissement ». Pour cette raison, il ne faut pas croire que pour défendre la famille, il suffise d'insister « seulement sur des questions doctrinales, bioéthiques et morales, sans encourager l'ouverture à la grâce » (AL 37).

Synthèse CEF (extrait)

LA SITUATION ACTUELLE DE LA FAMILLE

« Fidèles à l'enseignement du Christ, nous regardons la réalité de la famille aujourd'hui dans toute sa complexité, avec ses lumières et ses ombres [...]. Le changement anthropologique et culturel influence aujourd'hui tous les aspects de la vie et requiert une approche analytique et diversifiée » (...) « Il faut considérer le danger croissant que représente un individualisme exacerbé qui dénature les liens familiaux et qui finit par considérer chaque membre de la famille comme une île, en faisant prévaloir, dans certains cas, l'idée d'un sujet qui se construit selon ses propres désirs élevés au rang d'absolu »³. (AL 33)

Parmi les changements anthropologiques qui influencent aujourd'hui le regard posé sur le mariage, le Pape pointe l'individualisme. Comment cet individualisme se vit-il dans nos familles ? Quels sont les facteurs culturels qui fragilisent la famille ? en quoi le rythme de vie, le stress, l'organisation du travail peuvent être des dangers pour la famille ?

Il est facile aujourd'hui de confondre la liberté authentique avec l'idée selon laquelle chacun juge comme bon lui semble ; comme si, au-delà des individus il n'y avait pas de vérité, de valeurs ni de principes qui nous orientent, comme si tout était égal, et que n'importe quoi

³ *Relatio Synodi* 2014, n.5 et n.12

devait être permis. Dans ce contexte, l'idéal du mariage, avec son engagement d'exclusivité et de stabilité, finit par être laminé par des convenances circonstancielles ou par des caprices de la sensibilité. On craint la solitude, on désire un milieu de protection et de fidélité, mais en même temps grandit la crainte d'être piégé dans une relation qui peut retarder la réalisation des aspirations personnelles. (AL 34)

La liberté de choisir doit permettre d'orienter sa vie et de donner le meilleur de soi, à condition cependant d'être éduquée par de « nobles objectifs ». Pourquoi dans le cas contraire peut-elle être un rempart au don généreux de soi ?

En tant que chrétiens nous ne pouvons pas renoncer à proposer le mariage pour ne pas contredire la sensibilité actuelle (...) Nous priverions le monde des valeurs que nous pouvons et devons apporter. (AL 35)

[Bien des fois] nous avons présenté un idéal théologique du mariage trop abstrait, presque artificiellement construit, loin de la situation concrète et des possibilités effectives des familles réelles. Cette idéalisation excessive, surtout quand nous n'avons pas éveillé la confiance en la grâce, n'a pas rendu le mariage plus désirable et attractif, bien au contraire ! (AL 36)

Pourquoi idéaliser le mariage peut le rendre moins accessible ? En quoi est-il important d'éveiller la confiance en la grâce ? Le Pape parle du mariage comme d'« un parcours dynamique de développement et d'épanouissement » (AL 37), comment comprenons-nous cette expression ?

« Au risque de simplifier à l'extrême, nous pourrions dire que nous vivons dans une culture qui pousse les jeunes à ne pas fonder une famille parce qu'il n'y a pas de perspectives d'avenir. Par ailleurs la même culture offre à d'autres tant d'options qu'ils sont aussi dissuadés de créer une famille »⁴ (...) Nous devons trouver les mots, les motivations et les témoins qui nous aident à toucher les fibres les plus profondes des jeunes, là où ils sont le plus capables de générosité, d'engagement, d'amour et même d'héroïsme, pour les inviter à accepter avec enthousiasme et courage le défi du mariage. (AL 40)

Comment inviter les jeunes à choisir le mariage ? Pourquoi le Pape dit-il que « la force de la famille réside essentiellement dans sa capacité d'aimer et d'enseigner à aimer » (AL 53) ?

« [Les Pères synodaux] se sont déclarés préoccupés par « une certaine diffusion de la pornographie et de la commercialisation du corps (...) Les couples sont parfois incertains, hésitants et peinent à trouver les moyens de mûrir. Beaucoup sont ceux qui tendent à rester aux stades primaires de la vie émotionnelle et sexuelle. La crise du couple déstabilise la famille et peut provoquer, à travers les séparations et les divorces, de sérieuses

⁴ François, *Discours au Congrès des Etats-Unis d'Amérique* (24 septembre 2015).

conséquences sur les adultes, sur les enfants et sur la société, en affaiblissant l'individu et les liens sociaux »⁵ (AL 41).

En quoi une affectivité centrée sur soi et sans limite freine-t-elle la maturité affective et sexuelle de la personne ? En quoi la pornographie et la commercialisation du corps déstabilisent-elles la personne et la famille ?

« Les migrations représentent un autre signe des temps, qu'il faut affronter et comprendre, avec tout leur poids de conséquences sur la vie familiale »⁶. Le dernier Synode a accordé une grande importance à cette problématique (...) L'Église a exercé un rôle de premier plan dans ce domaine. La nécessité de maintenir et de développer ce témoignage évangélique (cf. Mt 25,35) apparaît aujourd'hui plus que jamais urgente (AL46)

D'autres facteurs économiques, sociologiques, démographiques ou même, comme ici, migratoires viennent affecter la réalité de la famille. Comment répondons-nous en chrétiens à l'afflux de ces familles souvent désagrégées et en proie à une grande précarité ?

QUELQUES DÉFIS

Personne ne peut penser qu'affaiblir la famille comme société naturelle fondée sur le mariage soit une chose qui favorise la société. C'est le contraire qui arrive : cela porte préjudice à la maturation des enfants, à la culture des valeurs communautaires, et au développement moral des villes et des villages (...) Mais qui s'occupe aujourd'hui de soutenir les familles, de les aider à surmonter les dangers qui les menacent, de les accompagner dans leur rôle éducatif, d'encourager la stabilité de l'union conjugale ? (AL 52)

Comment la famille et le mariage construisent-ils la société ? Comment aidons-nous les familles ?

« L'homme revêt un rôle tout aussi décisif dans la vie de la famille, en se référant plus particulièrement à la protection et au soutien de l'épouse et des enfants. Beaucoup d'hommes sont conscients de l'importance de leur rôle dans la famille et le vivent avec les qualités spécifiques du caractère masculin. L'absence du père marque gravement la vie familiale, l'éducation des enfants et leur insertion dans la société. Son absence peut être physique, affective, cognitive et spirituelle. Cette carence prive les enfants d'un modèle de référence du comportement paternel »⁷ (AL 55)

Quelles sont les caractéristiques masculines/paternelles indispensables à la vie de famille et à l'épanouissement des enfants ? les caractéristiques féminines/maternelles ?

⁵ *Relatio Synodi 2014*, n.10

⁶ *Relatio Synodi 2014*, n.8

⁷ *Relatio finalis 2015*, n.28

Un autre défi apparaît sous diverses formes d'une idéologie, généralement appelée « gender », qui « nie la différence et la réciprocité naturelle entre un homme et une femme. Elle laisse envisager une société sans différence de sexe et sape la base anthropologique de la famille. »⁸ (AL 56)

Ai-je déjà entendu parler de la « théorie du genre » ? Quels impacts négatifs sur la famille ?

Je rends grâce à Dieu du fait que beaucoup de familles, qui sont loin de se considérer comme parfaites, vivent dans l'amour, réalisent leur vocation et vont de l'avant, même si elles tombent souvent en chemin (...) Dans toutes les situations « l'Église ressent la nécessité de dire une parole de vérité et d'espérance »⁹ (AL 57)

Savons-nous nous réjouir et rendre grâce à Dieu pour toutes les familles, même si elles ne sont pas parfaites ? Qu'est-ce qu'une parole d'espérance ?

⁸ *Relatio finalis 2015*, n.8

⁹ *Relatio Synodi 2014*, n.11

Chapitre III : « Le regard posé sur Jésus : La vocation de la famille »

Le troisième chapitre est consacré à un certain nombre d'éléments essentiels de l'enseignement de l'Eglise concernant le mariage et la famille. L'existence de ce chapitre est important parce qu'il présente de manière synthétique, en 30 paragraphes, la vocation de la famille selon l'Evangile et la manière dont elle a été reçue par l'Eglise à travers les époques, surtout sur le thème de l'indissolubilité, du caractère sacramentel du mariage, de la transmission de la vie et de l'éducation des enfants. La constitution pastorale *Gaudium et Spes* du Concile Vatican II, l'Encyclique *Humanae vitae* de Paul VI et l'Exhortation apostolique *Familiaris consortio* de Jean-Paul II sont amplement citées.

Place est fait aussi à ceux qui portent en germe l'Evangile de la famille et aux « situations imparfaites ».

Synthèse CEF (extrait)

JÉSUS REPREND ET CONDUIT À SA PLÉNITUDE LE PROJET DIVIN

« Jésus, qui a réconcilié toutes choses en lui, a ramené le mariage et la famille à leur forme originelle (cf. *Mc* 10, 1-12). La famille et le mariage ont été rachetés par le Christ (cf. *Ep* 5, 21-32), restaurés à l'image de la Très Sainte Trinité, mystère d'où jaillit tout amour véritable. L'alliance sponsale, inaugurée dans la création et révélée dans l'histoire du salut, reçoit la pleine révélation de sa signification dans le Christ et dans son Église. Du Christ, à travers l'Église, le mariage et la famille reçoivent la grâce nécessaire pour témoigner de l'amour de Dieu et vivre la vie de communion. L'Évangile de la famille traverse l'histoire du monde depuis la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. *Gn* 1, 26-27) jusqu'à l'accomplissement du mystère de l'Alliance dans le Christ à la fin des siècles avec les noces de l'Agneau (cf. *Ap* 19, 9) »¹⁰. (AL 63)

Le salut touche non pas seulement l'individu mais l'ensemble des relations humaines. En quoi l'union de l'homme et de la femme est-elle restaurée par le Christ ?

« L'indissolubilité du mariage (« *Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer* », *Mt* 19, 6), ne doit pas avant tout être comprise comme un « joug » imposé aux hommes, mais bien plutôt comme un « don » fait aux personnes unies par le mariage. [...]. La condescendance divine accompagne toujours le chemin de l'homme, par sa grâce elle guérit et transforme le cœur endurci en l'orientant vers son origine, à travers le chemin de la croix »¹¹ (AL 62)

¹⁰ *Relatio Synodi 2014*, n.16

¹¹ *Relatio Synodi 2014*, n.14

Comment l'indissolubilité se vit-elle comme un don ? Comment y travaillons-nous au quotidien ?

LA FAMILLE DANS LES DOCUMENTS DE L'ÉGLISE

« [Le Concile Vatican II] a qualifié le mariage de "communauté de vie et d'amour", en plaçant l'amour au centre de la famille (...) De plus, *Gaudium et spes* n. 48 souligne l'enracinement des époux dans le Christ : le Christ Seigneur "vient à la rencontre des époux chrétiens dans le sacrement du mariage" et demeure avec eux. Dans l'incarnation, il assume l'amour humain, le purifie, le conduit à sa plénitude et donne aux époux, avec son Esprit, la capacité de le vivre en imprégnant toute leur vie de foi, d'espérance et de charité. De la sorte, les époux sont comme consacrés et, par une grâce spécifique, ils édifient le Corps du Christ et constituent une Église domestique (cf. *Lumen gentium*, n. 11) »¹². (AL 67)

Le Concile parle du mariage comme d'une « communauté de vie et d'amour ». Dans cette communauté quelle place tient l'amour réciproque des époux ? le Christ ? Comment l'amour du Christ en vient-il à transfigurer la réalité quotidienne ? Pourquoi parler d'église domestique ?

LE SACREMENT DE MARIAGE

Le sacrement de mariage n'est pas une convention sociale, un rite vide, ni le simple signe extérieur d'un engagement. Le sacrement est un don pour la sanctification et le salut des époux, car « s'appartenant l'un à l'autre, ils représentent réellement, par le signe sacramentel, le rapport du Christ à son Église. (...) Le mariage est une vocation, en tant qu'il constitue une réponse à l'appel spécifique à vivre l'amour conjugal comme signe "imparfait" de l'amour entre le Christ et l'Église. »¹³ (AL 72)

« Le don réciproque constitutif du mariage sacramentel est enraciné dans la grâce du baptême qui établit l'alliance fondamentale de chaque personne avec le Christ dans l'Église. Dans l'accueil réciproque et avec la grâce du Christ, les futurs époux se promettent un don total, une fidélité et une ouverture à la vie, ils reconnaissent comme éléments constitutifs du mariage les dons que Dieu leur offre, en prenant au sérieux leur engagement réciproque, en son nom et devant l'Église »¹⁴. (AL 73)

Pourquoi le mariage est-il un sacrement ? Comment en parleriez-vous à des croyants ? à des non croyants ? En quoi le mariage est-il une vocation ?

SEMENCE DU VERBE ET SITUATIONS IMPARFAITES

¹² *Relatio Synodi 2014*, n.17

¹³ Jean-Paul II, *Familiaris consortio* (1981), n.13

¹⁴ *Relatio Synodi 2014*, n.21

« Le mariage naturel se comprend donc pleinement à la lumière de son accomplissement sacramentel : ce n'est qu'en fixant le regard sur le Christ que l'on connaît à fond la vérité sur les rapports humains. "En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné" (*Gaudium et spes*, n. 22). »¹⁵ (AL 77)

« L'Église se tourne avec amour vers ceux qui participent à sa vie de façon imparfaite : elle invoque avec eux la grâce de la conversion, les encourage à accomplir le bien, à prendre soin l'un de l'autre avec amour et à se mettre au service de la communauté dans laquelle ils vivent et travaillent »¹⁶ (AL 78)

Comment l'Église se situe-t-elle vis-à-vis des baptisés qui participent à sa vie de façon incomplète : mariage civil, concubinage, divorcés-remariés ? Comment les accueillons-nous dans nos communautés ? Savons-nous les inviter à regarder le Christ, à se marier quand cela est possible ?

LA TRANSMISSION DE LA VIE ET L'ÉDUCATION DES ENFANTS

En arrivant, l'enfant « ne vient pas de l'extérieur s'ajouter à l'amour mutuel des époux ; il surgit au cœur même de ce don mutuel, dont il est un fruit et un accomplissement » (CEC 2366). Il ne survient pas comme la fin d'un processus, mais plutôt il est présent dès le début de l'amour comme une caractéristique essentielle qui ne peut être niée sans mutiler l'amour même. (AL 80)

L'enfant demande à naître de cet amour, et non de n'importe quelle manière, puisqu'il « n'est pas un dû, mais un don » (CEC 2378), qui est « le fruit de l'acte spécifique de l'amour conjugal de ses parents »¹⁷. Car « selon l'ordre de la création, l'amour conjugal entre un homme et une femme et la transmission de la vie sont ordonnés l'un à l'autre (cf. *Gn* 1, 27-28). De cette façon, le Créateur a voulu que l'homme et la femme participent à l'œuvre de sa création et il en a fait en même temps des instruments de son amour, leur confiant la responsabilité de l'avenir de l'humanité à travers la transmission de la vie humaine »¹⁸. (AL 81)

Pourquoi l'enfant est-il un don et non un dû ? Quel lien entre ce don et le don mutuel des époux ? Pourquoi l'amour conjugal est-il appelé à être ouvert à la vie ?

Mais il me semble très important de rappeler que l'éducation intégrale des enfants est à la fois un « grave devoir » et un « droit primordial » des parents. Cela ne constitue pas seulement une charge ou un poids, mais c'est aussi un droit essentiel et irremplaçable qu'ils sont appelés à défendre et dont personne ne devrait prétendre les priver. (AL 84)

¹⁵ *Relatio finalis 2015*, n.47

¹⁶ *Relatio finalis 2015*, nn.53-54

¹⁷ Congrégation pour la doctrine de la foi, *Donum vitae* (1987), II, 8

¹⁸ *Relatio finalis 2015*, n.63

L'Église est appelée à collaborer, par une action pastorale adéquate, afin que les parents eux-mêmes puissent accomplir leur mission éducative. Elle doit toujours le faire en les aidant à valoriser leur propre fonction, et à reconnaître que ceux qui ont reçu le sacrement de mariage deviennent de vrais ministres éducatifs, car lorsqu'ils forment leurs enfants, ils édifient l'Église, et en le faisant, ils acceptent une vocation que Dieu leur propose. (AL 85)

Parents-éducateurs : la mission éducative va-t-elle toujours de soi ? est-ce facile ? Suis-je aidé dans cette mission ? par la paroisse ? les mouvements ? (cf aussi ch. 7 – Renforcer l'éducation des enfants)

LA FAMILLE ET L'ÉGLISE

« C'est avec une joie intime et une profonde consolation que l'Église regarde les familles qui demeurent fidèles aux enseignements de l'Évangile, en les remerciant et en les encourageant pour le témoignage qu'elles offrent. En effet, elles rendent crédible la beauté du mariage indissoluble et fidèle pour toujours. »¹⁹ (AL 86)

Si la famille est un bien pour l'Église dans quelle mesure est-il possible d'affirmer que l'Église est un bien pour la famille ? Pourquoi appartient-il à toute la communauté ecclésiale de prendre soin du sacrement reçu par les époux ?

¹⁹ *Relatio Synodi 2014*, n.23

Chapitre IV : « L'amour dans le mariage »

En présentant l'Exhortation Apostolique, le cardinal Schönborn disait : « Si vous ne pouvez pas tout lire, arrêtez-vous au moins sur les chapitres IV et V. »

Le premier a pour but d'approfondir et de consolider l'amour conjugal, familial ... Et l'autre montre que l'amour donne toujours la vie et induit vers une fécondité plus grande.

Le chapitre IV commence (n. 90 à 119) par nous livrer une perle rare : le commentaire de « l'hymne à la charité » (1 Co 13, 4-7), texte si souvent choisi pour la célébration d'un mariage. Le pape scrute chaque parole de St Paul et les explique mot à mot : un beau cadeau !

Ensuite, avec le développement « grandir dans la charité conjugale » (n. 120-141), François présente ce grand défi d'un amour qui s'oppose à la culture du provisoire. Dieu reflète son amour trinitaire dans l'amour conjugal, « la plus grande des amitiés ». Ce n'est pas un capital qui se dégrade au fil des années, mais une joie qui traverse les épisodes « mélangés » de notre vie. Cet amour obéit à une logique de croissance permanente (n.134) qui se nourrit de la contemplation de l'autre, du souci de faire plaisir, de l'écoute, du dialogue ...

Puis, dans « Un amour passionné » (n. 142-162), le Pape parle plus concrètement de nos émotions et sentiments, de « la dimension érotique de l'amour » à vivre dans l'émerveillement et la joie de recevoir de l'autre. Lucidement, il dénonce aussi les violences et les manipulations qui peuvent défigurer cet amour. Et il montre comment les vocations au mariage et à la virginité se complètent.

Enfin, au fil des années, l'amour se transforme et se développe en s'exprimant de manière nouvelle.

Synthèse du Cardinal Philippe Barbarin

NOTRE AMOUR QUOTIDIEN (HYMNE À LA CHARITÉ)

Prenez quelques minutes pour méditer l'hymne à la charité. Quelles sont les attitudes décrites qui vous paraissent le plus consolider l'amour conjugal et familial ? la patience ? ne pas envier ? l'humilité ? l'amabilité ? le détachement ? le pardon ? la confiance ? l'espérance ?

« La charité est patiente ; la charité est serviable ; elle n'est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, elle ne se gonfle pas d'orgueil ; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, elle n'entretient pas de rancune ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout » (1Co 13, 4-7) (AL 90)

Qu'est-ce que le Pape dit de ces attitudes ? Comment cela élargit-il votre perception première ? Qu'est-ce qui vous surprend ?

La patience : Si nous ne cultivons pas la patience, nous aurons toujours des excuses pour répondre avec colère et enfin de compte (...) la famille se convertira en champ de bataille (...) L'amour a toujours un sens de profonde compassion qui porte à accepter l'autre comme une partie de ce monde, même quand il agit autrement que je l'aurais désiré. (AL 92)

Ne pas envier : Celui qui aime, non seulement évite de parler trop de lui, mais en plus, parce qu'il est centré sur les autres, il sait se mettre à sa place sans prétendre être au centre (...) On ne se "grandit" pas devant les autres (...) En réalité, ce qui nous grandit, c'est l'amour qui comprend, protège, sert de rempart au faible. (AL 97)

L'humilité : La logique de domination des uns par les autres, ou la compétition pour voir qui est le plus intelligent ou le plus fort, ne peut pas régner dans la vie familiale, parce que cette logique met fin à l'amour. Ce conseil est aussi pour les familles : « *Revêtez-vous tous d'humilité dans vos rapports mutuels, car Dieu résiste aux orgueilleux mais c'est aux humbles qu'il donne sa grâce* » (1 P 5, 5). (AL 98)

L'amabilité : Chaque jour « entrer dans la vie de l'autre, même quand il fait partie de notre vie, demande la délicatesse d'une attitude qui n'est pas envahissante, qui renouvelle la confiance et le respect. [...] L'amour, plus il est intime et profond, exige encore davantage le respect de la liberté, et la capacité d'attendre que l'autre ouvre la porte de son cœur. » (Catéchèse) (AL 99)

Détachement : Ce détachement qui permet de donner gratuitement, et de donner jusqu'à la fin, est-il possible ? Il est certainement possible, puisque c'est ce que demande l'Évangile : « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (Mt 10,8). (AL 102)

Sans violence intérieure : L'Évangile invite à regarder la poutre qui se trouve dans notre œil (...) « *Ne te laisse pas vaincre par le mal* » (Rm 12, 21) « *Ne nous laissons pas de faire le bien* » (Ga 6, 9). Sentir la force de l'agressivité qui jaillit est une chose, y consentir, la laisser se convertir en une attitude permanente en est une autre : « *Emportez-vous, mais ne commettez pas le péché : que le soleil ne se couche pas sur votre colère* » (Ep 4, 26). (AL 104)

L'amour excuse tout ... : Les époux, qui s'aiment et s'appartiennent, parlent en bien l'un de l'autre, ils essaient de montrer le bon côté du conjoint au-delà de ses faiblesses et de ses erreurs (...) Ce n'est pas un geste extérieur, cela provient d'une attitude intérieure. Ce n'est pas non plus la naïveté de celui qui prétend ne pas voir les difficultés et les points faibles de l'autre, mais la perspicacité de celui qui replace ces faiblesses et ces erreurs dans leur contexte (...) Un fait désagréable dans la relation n'est pas la totalité de cette relation. (AL 113)

... fait confiance : L'amour fait confiance, il préserve la liberté, il renonce à tout contrôler, à posséder, à dominer. Cette liberté, qui rend possible des espaces d'autonomie, d'ouverture au monde et de nouvelles expériences, permet que la relation s'enrichisse (...)

Ainsi les conjoints, en se retrouvant, peuvent vivre la joie de partager ce qu'ils ont reçu et appris hors du cercle familial. En même temps, cela favorise la sincérité et la transparence, car lorsque quelqu'un sait que les autres ont confiance en lui et valorisent la bonté fondamentale de son être, il se montre alors tel qu'il est, sans rien cacher. (AL 115)

... espère tout : L'espérance de celui qui sait que l'autre peut changer. Il espère toujours qu'une maturation est possible, un jaillissement soudain surprenant de la beauté, que les potentialités les plus cachées de son être germent un jour. Cela ne signifie pas que tout va changer dans cette vie. Cela implique d'accepter que certaines choses ne se passent pas comme on le désire, mais que peut-être Dieu écrit droit avec des lignes courbes. (AL 116)

... supporte tout : L'amour supporte tout. Dans la vie de famille, il faut cultiver cette force de l'amour qui permet de lutter contre le mal qui la menace. L'amour ne se laisse pas dominer par la rancœur, le mépris envers les personnes, le désir de faire du mal ou de se venger. L'idéal chrétien, et particulièrement dans la famille, est un amour en dépit de tout. (AL 119).

Le pardon tient une place essentielle dans la mission de Jésus, dans le Notre Père, dans toute vie chrétienne. Comment le vivre en couple et en famille ?

Nous savons aujourd'hui que, pour pouvoir pardonner, il nous faut passer par l'expérience libératrice de nous comprendre et de nous pardonner à nous-mêmes. Souvent nos erreurs ou le regard critique des personnes que nous aimons, nous ont conduits à perdre l'amour de nous-mêmes (...) Alors pouvoir accuser les autres devient un faux soulagement. Il faut prier avec sa propre histoire, s'accepter soi-même, savoir cohabiter avec ses propres limites, y compris se pardonner pour avoir cette même attitude envers les autres. Mais cela suppose l'expérience d'être pardonné par Dieu, justifié gratuitement et non pour nos mérites (AL 107-108)

GRANDIR DANS LA CHARITÉ CONJUGALE

On entend ou on laisse dire parfois que l'amour se dégrade au fil des années. Mais le Pape dit le contraire. Si la logique de la grâce, c'est la croissance, comment grandir dans l'amour mutuel entre époux ? Que dire de la grâce du sacrement ? de la joie ? de la tendresse ? du dialogue ? du temps ?

Un amour faible ou défectueux, incapable d'accepter le mariage comme un défi qui exige de lutter, de renaître, de se réinventer et de recommencer de nouveau jusqu'à la mort, ne peut soutenir un haut niveau d'engagement. Il cède devant la culture du provisoire qui empêche un processus de croissance constant. Mais « promettre un amour qui soit pour toujours est possible » (*Lumen fidei*, 52) (...) Que cet amour puisse traverser toutes les épreuves et se maintenir fidèle envers et contre tout suppose le don de la grâce. (AL 124)

Beaucoup de blessures et de crises ont pour origine le fait que nous nous arrêtons de nous contempler. C'est ce qu'expriment certaines plaintes ou réclamations qu'on entend

dans les familles : « Mon époux ne me regarde pas, il semble que je suis invisible pour lui ». « S'il te plaît, regarde-moi quand je te parle ». (AL 128)

L'amour qui ne grandit pas commence à courir des risques, et nous ne pouvons grandir qu'en répondant à la grâce divine par davantage de gestes d'amour, par des gestes de tendresses plus fréquents, plus intenses, plus généreux, plus tendres, plus joyeux. Le mari et la femme prennent conscience de leur unité, et l'approfondissent sans cesse davantage. (AL 134)

Le dialogue est une manière privilégiée et indispensable de vivre, d'exprimer et de faire mûrir l'amour, dans la vie matrimoniale et familiale (...) La manière de poser les questions, la manière de répondre, le ton utilisé, le moment, et beaucoup d'autres facteurs peuvent conditionner la communication. (AL 136)

Au lieu de commencer à donner des avis ou des conseils, il faut s'assurer d'avoir écouté tout ce que l'autre avait besoin d'extérioriser. Cela implique de faire le silence intérieur pour écouter, sans bruit dans le cœur ou dans l'esprit : se défaire de toute hâte, laisser de côté ses propres besoins et ses urgences, faire de la place. (...) Souvent l'un des conjoints n'a pas besoin d'une solution à ses problèmes, mais il a besoin d'être écouté. (AL 137)

LA TRANSFORMATION DE L'AMOUR AVEC L'ÂGE

Avec la prolongation de la vie, la relation conjugale doit, elle aussi, se maintenir sur quatre, cinq ou six décennies, comment cela rend-t-il nécessaire de se choisir réciproquement sans cesse ?

Nous ne pouvons pas nous promettre d'avoir les mêmes sentiments durant toute la vie. En revanche, oui, nous pouvons avoir un projet commun stable, nous engager à nous aimer et à vivre unis jusqu'à ce que la mort nous sépare, et à vivre toujours une riche intimité. L'amour que nous nous promettons dépasse toute émotion, tout sentiment et tout état d'âme, bien qu'il puisse les inclure. C'est une affection plus profonde, avec la décision du cœur qui engage toute l'existence (...) Chacun des deux fait un chemin de croissance et de transformation personnelle. Sur ce chemin, l'amour célèbre chaque pas et chaque nouvelle étape. (AL 163)

Dans l'histoire d'un mariage, l'apparence physique change, mais ce n'est pas une raison pour que l'attraction amoureuse s'affaiblisse. On tombe amoureux d'une personne complète avec son identité propre, non pas seulement d'un corps, bien que ce corps, au-delà de l'usure du temps, ne cesse jamais d'exprimer de quelque manière cette identité personnelle qui a séduit le cœur. L'affection ne disparaît pas. (AL 164)

UN AMOUR PASSIONNÉ

Quelle est l'attitude juste pour partager le langage si fort des sentiments, des émotions, de la sexualité dans le mariage ?

Le Concile Vatican II enseigne que cet amour conjugal « enveloppe le bien de la personne tout entière ; il peut donc enrichir d'une dimension particulière les expressions du corps et de la vie psychique et les valoriser comme les éléments et les signes spécifiques de l'amitié conjugale. » (*Gaudium et spes*, n.49) Ce n'est pas pour rien qu'un amour sans plaisir ni passion n'est pas suffisant pour symboliser l'union du cœur humain avec Dieu. (AL 142)

Désirs, sentiments, émotions, ce que les classiques appellent les 'passions' ont une place importante dans le mariage. Ils se produisent quand l'autre se rend présent et se manifeste dans notre vie. (AL 143)

Jésus, en tant que vrai homme, vivait les choses avec une charge émotive. C'est pourquoi le rejet de Jérusalem lui faisait mal (...) Il compatissait aussi à la souffrance des personnes. En voyant pleurer les autres, il était ému et troublé et lui-même a pleuré la mort d'un ami (cf. Jn 11, 35). (AL 144)

Une famille arrive à maturité quand la vie émotionnelle de ses membres se transforme en une sensibilité qui ne domine ni n'obscurcit les grandes options et les valeurs, mais plutôt qui respecte la liberté de chacun, jaillit d'elle, l'enrichit, l'embellit et la rend plus harmonieuse pour le bien de tous. (AL 146)

L'éducation de l'émotivité et de l'instinct est nécessaire, et pour cela, il est parfois indispensable de se fixer des limites (...) On peut réaliser un beau parcours avec les passions, ce qui signifie les orienter toujours davantage dans un projet de don de soi et d'épanouissement personnel intégral qui enrichisse les relations entre les membres de la famille. (AL 148)

Qu'est-ce qui permet de qualifier un amour authentiquement humain ? Comment le préserver de toutes dérives ?

Tout cela nous conduit à parler de la vie sexuelle du couple. Dieu lui-même a créé la sexualité qui est un don merveilleux fait à ses créatures (...) Le besoin sexuel des époux n'est pas objet de mépris, « il ne s'agit, en aucune manière, de mettre en question ce besoin »²⁰ (AL 150).

La sexualité n'est pas un moyen de satisfaction ni de divertissement puisqu'elle est un langage interpersonnel où l'autre est pris au sérieux. (...) Dans ce contexte, l'érotisme apparaît comme une manifestation, spécifiquement humaine de la sexualité. On peut y trouver « la signification conjugale du corps et l'authentique dignité du don »²¹. (AL 151)

Nous ne pouvons considérer en aucune façon, la dimension érotique de l'amour comme un mal permis ou comme un poids à tolérer pour le bien de la famille, mais comme un don de Dieu qui embellit la rencontre des époux. Etant une passion sublimée par un amour qui admire la dignité de l'autre, elle conduit à être « une pleine et authentique

²⁰ Jean Paul II, *Catéchèse* (24 septembre 1980), n.4

²¹ Jean Paul II, *Catéchèse* (12 novembre 1980), n.1

affirmation de l'amour »²² qui nous montre de quelle merveille est capable le cœur humain. (AL 152)

A notre époque, on sent le risque que la sexualité aussi soit affectée par l'esprit vénéneux du « utilise et jette ». Le corps de l'autre est fréquemment manipulé comme une chose que l'on garde tant qu'il offre de la satisfaction, et il est déprécié quand il perd son attrait. (AL 153)

Même dans le mariage, la sexualité peut devenir une source de souffrance et de manipulation. C'est pourquoi nous devons réaffirmer que l'« acte conjugal imposé au conjoint sans égard à ses conditions et à ses légitimes désirs n'est pas un véritable acte d'amour » (*Humanae vitae*, n.13). (AL 154)

Il est important d'être clair sur le rejet de toute forme de soumission sexuelle (...) La sexualité est au service de cette amitié conjugale de manière inséparable en sorte que l'autre vive en plénitude. (AL 156)

MARIAGE ET VIRGINITÉ

Comment mariage et virginité consacrée sont-ils deux manières différentes d'aimer qui se complètent ?

La virginité est une manière d'aimer. Comme signe, elle nous rappelle l'urgence du Royaume, l'urgence de se mettre au service de l'évangélisation sans réserve, et elle est un reflet de la plénitude du ciel où « *on ne prend ni femme ni mari* » (Mt 22, 30) (...) Les différents états de vie se complètent. (AL 159)

Par conséquent, il ne s'agit pas d'« une dévaluation du mariage au bénéfice de la continence » (...) « Si d'après une certaine tradition théologique, on parle de l'état de perfection, on ne le fait pas en raison de la continence elle-même, mais à cause de l'ensemble de la vie fondée sur les conseils évangéliques »²³. Mais une personne mariée peut vivre la charité à un degré très élevé (...) « Cette perfection est accessible et possible à tout homme. » (*id.*) (AL 160)

La famille est un signe christologique, parce qu'elle manifeste la proximité de Dieu qui partage la vie de l'être humain en s'unissant à lui dans l'incarnation, la croix et la résurrection : chaque conjoint devient « *une seule chair* » avec l'autre et s'offre lui-même pour tout partager avec lui jusqu'à la fin. (...) Alors que la virginité est un signe « eschatologique » du Christ ressuscité, le mariage est un signe « historique » pour ceux qui cheminent ici-bas (...) La virginité et le mariage sont, et doivent être, des manières différentes d'aimer, parce que l'homme ne peut vivre sans amour. (AL 161)

Le célibat court le risque d'être une solitude confortable (...) Dans ce cas le témoignage des personnes mariées resplendit. Ceux qui ont été appelés à la virginité peuvent trouver, dans certains couples, un signe clair de la généreuse et inébranlable fidélité de Dieu à son Alliance, qui invite les cœurs à une disponibilité plus concrète et oblatrice. (AL 162)

²² Joseph Pieper, *Über die Liebe*, München 2014, p.174

²³ Jean Paul II, *Catéchèse* (7 avril 1982), n. 2 et *Catéchèse* (14 avril 1982), n.3

Chapitre V : « L'amour qui devient fécond »

Le cinquième chapitre est tout entier consacré à la fécondité et la générativité de l'amour. On parle de manière profonde, tant spirituellement que psychologiquement, de l'accueil d'une vie nouvelle, de l'attente d'une grossesse, de l'amour d'une mère et d'un père. Mais aussi de la fécondité élargie, de l'adoption, de l'accueil, de la contribution des familles dans la promotion d'une « culture de la rencontre », de la vie dans la famille dans un sens large, avec la présence des oncles, des cousins, des parents de parents, des amis. *L'Amoris Laetitia* ne prend pas en compte les familles « monoparentales » car elle considère la famille comme un réseau d'amples relations. Même la mystique du sacrement du mariage a un caractère social profond (cf. AL 186). A l'intérieur de cette dimension sociale, le Pape souligne en particulier tant le rôle spécifique du rapport entre les jeunes et les personnes âgées que la relation entre frères et sœurs comme un facteur d'apprentissage de la croissance dans la relation avec les autres.

Synthèse CEF (extrait)

ACCUEILLIR UNE NOUVELLE VIE

L'amour donne toujours vie. C'est pourquoi, l'amour conjugal « ne s'achève pas dans le couple [...]. Ainsi les époux, tandis qu'ils se donnent l'un à l'autre, donnent au-delà d'eux-mêmes un être réel, l'enfant, reflet vivant de leur amour, signe permanent de l'unité conjugale et synthèse vivante et indissociable de leur être de père et de mère »²⁴ (AL 165)

Chaque nouvelle vie « nous permet de découvrir la dimension la plus gratuite de l'amour, qui ne cesse jamais de nous surprendre. C'est la beauté d'être aimé avant : les enfants sont aimés avant d'arriver »²⁵. Cela reflète pour nous la primauté de l'amour de Dieu qui prend toujours l'initiative, car les enfants « sont aimés avant d'avoir fait quoi que ce soit pour le mériter » (*id.*). (AL 166)

Quel est mon attitude à l'égard de l'accueil d'une nouvelle vie dans mon couple ? ma famille ? mon entourage ? En quoi l'amour de Dieu pour cet enfant m'enseigne-t-il ?

La paternité responsable n'est pas une « procréation illimitée ou un manque de conscience de ce qui est engagé dans l'éducation des enfants, mais plutôt la possibilité donnée aux couples d'user de leur liberté inviolable de manière sage et responsable, en prenant en compte les réalités sociales et démographiques aussi bien que leur propre situation et leurs désirs légitimes »²⁶ (AL 167)

²⁴ Jean Paul II, *Familiaris consortio* (1981), n.14

²⁵ François, *Catéchèse* (11 février 2015)

²⁶ Jean Paul II, *Lettre au Secrétaire général de l'ONU* (18 mars 1994)

Est-ce que je connais la parole de l'Eglise au sujet de la paternité et maternité responsable ? Comment puis-je en parler ? Est-ce que je connais des mouvements qui peuvent m'accompagner ?

Chaque femme participe au mystère de la création qui se renouvelle dans la procréation humaine. Comme dit le psaume : « *C'est toi qui m'as tissé au ventre de ma mère* » (Ps 139, 13). Tout enfant qui est formé dans le sein de sa mère est un projet éternel de Dieu le Père et de son amour éternel : « *Avant même de te modeler au ventre maternel, je t'ai connu ; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré* » (Jr 1, 5). Tout enfant est dans le cœur de Dieu, depuis toujours, et au moment où il est conçu, se réalise l'éternel rêve du Créateur. Pensons à ce que vaut cet embryon dès l'instant où il est conçu ! Il faut le regarder de ces yeux d'amour du Père, qui voit au-delà de toute apparence. (AL 168)

En tant que couple avons-nous conscience de participer au mystère de la création ?

Comment pouvons-nous être attentif et accompagner ceux qui sont dans l'inquiétude d'une grossesse non prévue, source de difficultés ou qui se passe mal ?

Tout enfant a le droit de recevoir l'amour d'une mère et d'un père, tous deux nécessaires pour sa maturation intégrale et harmonieuse (...) Il ne s'agit pas seulement de l'amour d'un père et d'une mère séparément, mais aussi de l'amour entre eux, perçu comme source de sa propre existence, comme un nid protecteur et comme fondement de la famille. (...) Tous deux, homme et femme, père et mère, sont « les coopérateurs de l'amour du Dieu Créateur et comme ses interprètes »²⁷. Ils montrent à leurs enfants le visage maternel et le visage paternel du Seigneur. (AL 172)

Savons-nous montrer à nos enfants notre amour inconditionnel, généreux qui leur manifeste qu'ils sont aimés ? Savons-nous laisser de la place au père/la mère de notre enfant, pour qu'il prenne part à son éducation ?

FÉCONDITÉ PLUS GRANDE

De nombreux couples ne peuvent pas avoir d'enfants. Nous savons combien de souffrance cela comporte. D'autre part, nous sommes également conscients que « le mariage [...] n'est pas institué en vue de la seule procréation. [...]. C'est pourquoi, même si, contrairement au vœu souvent très vif des époux, il n'y a pas d'enfant, le mariage, comme communauté et communion de toute la vie, demeure, et il garde sa valeur et son indissolubilité »²⁸ En outre « la maternité n'est pas une réalité exclusivement biologique, mais elle s'exprime de diverses manières » (AL 178)

²⁷ Vatican II, *Gaudium et spes*, n.50

²⁸ Vatican II, *Gaudium et spes*, n.50

Quelle fécondité sociale, spirituelle, éducative peuvent avoir des couples atteints par l'infertilité ? Avez-vous en tête des exemples d'une telle fécondité ? En quoi ces couples sont-ils une grâce pour toute l'Eglise ?

Les familles chrétiennes ne doivent pas oublier que « la foi ne nous retire pas du monde, mais elle nous y insère davantage [...]. Chacun de nous, en effet, joue un rôle spécial dans la préparation de la venue du Royaume de Dieu ». (AL 181)

Par le témoignage, et aussi par la parole, les familles parlent de Jésus aux autres, transmettent la foi, éveillent le désir de Dieu et montrent la beauté de l'Évangile ainsi que le style de vie qu'il nous propose. Ainsi, les couples chrétiens peignent le gris de l'espace public, le remplissant de la couleur de la fraternité, de la sensibilité sociale, de la défense de ceux qui sont fragiles, de la foi lumineuse, de l'espérance active. Leur fécondité s'élargit et se traduit par mille manières de rendre présent l'amour de Dieu dans la société. (AL 184)

Les familles qui se nourrissent de l'Eucharistie dans une disposition appropriée, renforcent leur désir de fraternité, leur sens social et leur engagement en faveur des personnes dans le besoin. (AL 186)

Comment les réalités familiales en viennent-elles à éclairer ce monde ? Comment l'eucharistie demande-t-elle et permet-elle de s'ouvrir aux pauvres et aux petits ?

LA VIE DANS LA FAMILLE ÉLARGIE

Le petit noyau familial ne devrait pas s'isoler de la famille élargie, incluant les parents, les oncles, les cousins, ainsi que les voisins. Dans cette grande famille, il peut y avoir des personnes qui ont besoin d'aide, ou au moins de compagnie et de gestes d'affection ; ou bien il peut y avoir de grandes souffrances qui appellent une consolation. (AL 187)

Est-ce que nous prenons du temps gratuitement pour rencontrer, inviter à nos temps festifs familiaux, pour entourer d'affection nos proches (familles, voisins) ?

Dans chaque personne « même si quelqu'un devient adulte, ou âgé, même s'il devient parent, s'il occupe un poste à responsabilité, au fond l'identité de l'enfant demeure. Nous sommes tous des enfants. Et cela nous renvoie toujours au fait que nous ne nous sommes pas donnés la vie nous-mêmes mais nous l'avons reçue. Le grand don de la vie est le premier cadeau que nous avons reçu. » (AL 188)

« *L'homme quittera son père et sa mère* » (Gn 2, 24), dit la Parole de Dieu. (...) Les parents ne doivent pas être abandonnés ni négligés, mais pour s'unir dans le mariage, il faut les quitter (...) Le mariage met au défi de trouver une nouvelle manière d'être enfant. (AL 190)

Comment vivons-nous « l'homme quittera son père et sa mère » ? Est-ce que prendre son autonomie, c'est cesser d'être enfant ? Sommes-nous « enfants » hier comme aujourd'hui ? Comment le serons-nous demain ?

« *Ne me rejette pas au temps de ma vieillesse, quand décline ma vigueur, ne m'abandonne pas* » (Ps 71, 9). C'est le cri de la personne âgée, qui craint l'oubli et le mépris (...) « L'Eglise ne peut pas et ne veut pas se conformer à une mentalité d'intolérance et encore moins d'indifférence et de mépris à l'égard de la vieillesse »²⁹ (...) « Comme je voudrais une église qui défie la culture du rebut par la joie débordante d'une nouvelle étreinte entre les jeunes et les personnes âgées ! »³⁰ (AL 191)

Est-ce que nous sommes conscients que nos parents et nos aînés qui nous ont donné la vie ont besoin d'être aimés et entourés ? Comment est-ce que nous le leur manifestons ?

« Le lien de fraternité qui se forme en famille entre les enfants, s'il a lieu dans un climat d'éducation à l'ouverture aux autres, est la grande école de liberté et de paix »³¹ (...) Grandir entre frères et sœurs offre la belle expérience de nous protéger mutuellement, d'aider et d'être aidés. (...) « la fraternité en famille respandit de manière particulière quand nous voyons l'attention, la patience, l'affection dont sont entourés le petit frère ou la petite sœur plus faible, malade, ou porteur de handicap » (*id.*) (...) Il faut patiemment enseigner aux enfants à se traiter comme frères. Cet apprentissage, parfois pénible, est une véritable école de la société. (AL 194-195)

Sommes-nous conscients de la richesse de nos frères et sœurs ? Comment privilégier les moments simples et fraternels en famille ?

Cette grande famille devrait inclure avec beaucoup d'amour les mères adolescentes, les enfants sans pères, les femmes seules qui doivent assurer l'éducation de leurs enfants, les personnes porteuses de divers handicaps qui ont besoin de beaucoup d'affection et de proximité, les jeunes qui luttent contre l'addiction, les célibataires, les personnes séparées de leurs conjoints ou les personnes veuves qui souffrent de solitude, les personnes âgées ainsi que les malades qui ne reçoivent pas le soutien de leurs enfants (...) en font partie. (AL 197)

Comment nos familles peuvent-elles porter ceux dont les relations familiales sont blessées ? Concrètement, comment pouvons-nous accueillir ceux qui en ont besoin ?

²⁹ François, *Catéchèse* (4 mars 2015)

³⁰ François, *Catéchèse* (11 mars 2015)

³¹ François, *Catéchèse* (18 février 2015)

Chapitre VI : « Quelques perspectives pastorales »

Dans le sixième chapitre, le Pape aborde un certain nombre de pratiques pastorales qui conduisent à construire une famille solide et féconde, selon le plan de Dieu. (...)

Le Pape aborde le thème des jeunes fiancés qu'il faut guider sur le chemin de la préparation au mariage, de l'accompagnement des époux dans les premières années de vie conjugale (y compris le thème de la paternité responsable), mais aussi dans certaines situations complexes, et en particulier dans les crises en sachant que « chaque crise cache une bonne nouvelle qu'il faut savoir écouter en affinant l'ouïe du cœur » (AL 232). (...)

La question de l'accompagnement des personnes abandonnées, séparées ou divorcées, est en outre abordée (...) « Le divorce est un mal, et l'augmentation du nombre des divorces est très préoccupante. Voilà pourquoi, sans doute, notre tâche pastorale la plus importante envers les familles est de renforcer l'amour et d'aider à guérir les blessures, en sorte que nous puissions prévenir la progression de ce drame de notre époque » (AL 246).

Synthèse CEF (extraits)

ANNONCER L'ÉVANGILE DE LA FAMILLE AUJOURD'HUI.

Il s'agit de faire en sorte que les personnes puissent expérimenter que l'Évangile de la famille est une joie qui « remplit le cœur et la vie entière », car dans le Christ nous sommes « libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement »³² (...) Pour que les familles puissent être toujours davantage des sujets actifs de la pastorale familiale, il faut « un effort d'évangélisation et de catéchisme »³³ (AL 200)

Qu'est-ce que l'Évangile de la famille ? En quoi est-il une joie ? Pourquoi l'annoncer demande-t-il d'évangéliser et catéchiser les familles ?

« Il est nécessaire de ne pas s'en tenir à une annonce purement théorique et détachée des problèmes réels des gens »³⁴. La pastorale familiale « doit faire connaître par l'expérience que l'Évangile de la famille est une réponse aux attentes les plus profondes de la personne humaine : à sa dignité et à sa pleine réalisation dans la réciprocité, dans la communion et dans la fécondité »³⁵ (AL 201).

³² François, *Evangelii gaudium* (2013), n.1

³³ *Relatio finalis 2015*, n.56

³⁴ *Relatio Synodi 2014*, n.32

³⁵ *Relatio Synodi 2014*, n.33

En quoi l'Évangile de la famille vient répondre aux attentes profondes des personnes ? Comment l'annoncer sans le détacher des problèmes réels, quotidiens, des gens ?

« [La paroisse] est une famille de familles, où les apports de petites communautés, associations et mouvements ecclésiaux s'harmonisent »³⁶ (AL 202)

Le Pape parle ici de la paroisse comme d'une « famille de familles ». Comment dans ma paroisse puis-je prendre conscience et mesurer cette réalité ? L'harmonie est-elle perceptible ?

GUIDER LES FIANCÉS SUR LE CHEMIN DE LA PRÉPARATION AU MARIAGE

Les Pères synodaux ont signalé de diverses manières que nous avons besoin d'aider les jeunes à découvrir la valeur et la richesse du mariage. Ceux-ci doivent pouvoir percevoir l'attrait d'une union plénière qui élève et perfectionne la dimension sociale de l'existence, donne à la sexualité son sens entier, et qui en même temps promeut le bien des enfants et leur offre le meilleur environnement possible pour leur maturation ainsi que pour leur éducation. (AL 205)

Pour vous, quelle est la plus grande richesse du mariage chrétien ?

J'invite les communautés chrétiennes à reconnaître qu'accompagner le cheminement d'amour des fiancés est un bien pour elles-mêmes. (...) [Ils sont] une précieuse ressource, car, en s'engageant, dans la sincérité, à grandir dans l'amour et dans le don réciproque, ils peuvent contribuer à rénover le tissu même de tout le corps ecclésial : la forme particulière d'amitié qu'ils vivent peut devenir contagieuse, et faire grandir dans l'amitié et dans la fraternité la communauté chrétienne dont ils font partie » (AL 207)

Ai-je conscience de la richesse que sont les fiancés pour la communauté ? Comment la communauté paroissiale porte-t-elle la préparation au mariage et l'accueil des fiancés ?

Apprendre à aimer quelqu'un n'est pas quelque chose qui s'improvise ni qui peut être l'objectif d'un bref cours préalable à la célébration du mariage. En réalité, chaque personne se prépare au mariage dès sa naissance. Tout ce que sa famille lui a apporté devrait lui permettre d'apprendre de sa propre histoire et la former à un engagement total et définitif. Probablement, ceux qui arrivent, mieux préparés, au mariage sont ceux qui ont appris de leurs propres parents ce qu'est un mariage chrétien, où tous les deux se sont choisis sans conditions, et continuent de renouveler cette décision. Dans ce sens, toutes les actions pastorales destinées à aider les couples à grandir dans l'amour et à vivre l'Évangile dans la

³⁶ *Relatio finalis 2015*, n.77

famille sont une aide inestimable pour que leurs enfants se préparent à leur future vie matrimoniale. (AL 208)

Comment comprendre que chaque personne se prépare au mariage dès sa naissance ? Pourquoi pour les paroisses la préparation au mariage passe en amont par l'aide apportée aux couples à grandir dans l'amour et à vivre quotidiennement de l'Évangile ?

Aussi bien la préparation immédiate que l'accompagnement plus prolongé doivent assurer que les fiancés ne voient pas le mariage comme la fin du parcours, mais qu'ils assument le mariage comme une vocation qui les lance vers l'avant, avec la décision ferme et réaliste de traverser ensemble toutes les épreuves et les moments difficiles. La pastorale pré-matrimoniale et la pastorale matrimoniale doivent être avant tout une pastorale du lien, par laquelle sont apportés des éléments qui aident tant à faire mûrir l'amour qu'à surpasser les moments durs. (AL 211)

Le Pape qualifie la pastorale du mariage de « pastorale du lien ». Pourquoi est-il important de donner aux fiancés les moyens, sacramentels et humains, d'entretenir ce lien ? Connaissez des mouvements, des associations, dont la vocation est d'aider les couples ?

ACCOMPAGNER DANS LES PREMIÈRES ANNÉES DE LA VIE MATRIMONIALE

Il s'avère indispensable d'accompagner les premières années de la vie matrimoniale pour enrichir et approfondir la décision consciente et libre de s'appartenir et de s'aimer jusqu'à la fin. (AL 217)

Avez-vous ressenti le besoin d'être accompagné dans vos premières années de mariage ? Sur qui vous êtes-vous appuyés ? Comment la paroisse pourrait-elle accompagner « les premières années de la vie matrimoniale » ?

[il s'agit] d'assumer le mariage comme un chemin de maturation, où chacun des conjoints est un instrument de Dieu pour faire grandir l'autre. Le changement, la croissance, le développement des bonnes potentialités que chacun porte en lui, sont possibles. Chaque mariage est une « histoire de salut », et cela suppose qu'on part d'une fragilité qui, grâce au don de Dieu et à une réponse créative et généreuse, fait progressivement place à une réalité toujours plus solide et plus belle. Peut-être la plus grande mission d'un homme et d'une femme dans l'amour est-elle celle de se rendre l'un l'autre plus homme ou plus femme. Faire grandir, c'est aider l'autre à se mouler dans sa propre identité. (AL 221)

La réalité du quotidien, sans enlever la joie des premiers instants, ramène à un lent ajustement. Comment comprenons-nous que « chaque mariage est une histoire de salut » ?

L'accompagnement doit encourager les époux à être généreux dans la communication de la vie (...) Le choix responsable de devenir parents présuppose la formation de la conscience (...) Plus les époux cherchent à écouter Dieu et ses commandements dans leur conscience (cf. Rm 2,15) et se font accompagner spirituellement, plus leur décision sera intimement libre (...) D'autre part, « le recours aux méthodes fondées sur les "rythmes naturels de fécondité" (*Humanae vitae*, n. 11) devra être encouragé. On mettra en lumière que "ces méthodes respectent le corps des époux, encouragent la tendresse entre eux et favorisent l'éducation d'une liberté authentique" (CEC 2370). Il faut toujours mettre en évidence le fait que les enfants sont un don merveilleux de Dieu, une joie pour les parents et pour l'Église. À travers eux, le Seigneur renouvelle le monde »³⁷ (AL 222)

Savons-nous parler de l'accueil de la vie comme d' « un don merveilleux de Dieu » et d'« une joie » ? Pourquoi cela implique-t-il de parler de paternité responsable ? de former les consciences ? de connaître les méthodes naturelles de régulation des naissances ?

Il y a un accompagnement pastoral offert dans les groupes de couples, soit de service ou bien de mission, de prière, de formation, ou d'appui mutuel. Ces groupes offrent l'occasion de donner, de vivre l'ouverture de la famille aux autres, de partager la foi, mais en même temps ils constituent un moyen pour renforcer le couple et le faire grandir. (AL 229)

Avons-nous des lieux ressources pour notre couple (partage, retraite, prière, formation, service ...) ? Est-ce que nous en parlons autour de nous ?

Certes, beaucoup de couples disparaissent de la communauté chrétienne après le mariage, mais bien des fois nous perdons certaines occasions où ils réapparaissent, où nous pourrions leur proposer de nouveau de manière attractive l'idéal du mariage chrétien et les rapprocher des espaces d'accompagnement. (AL 230)

Quelles propositions imaginer, mettre en place, inventer pour être proche des différentes familles (éloignées ou proches de l'Église, avec ou sans enfants, jeunes ou moins jeunes) sur la paroisse et en prendre soin ?

ECLAIRER LES CRISES, LES ANGOISSES ET LES DIFFICULTÉS

Pour affronter une crise, il faut être présent. C'est difficile, car parfois les personnes s'isolent pour ne pas exposer ce qu'elles sentent, elles s'enferment dans un silence trompeur (...) il faut aider à découvrir les causes les plus cachées dans les cœurs des conjoints (...) Mais dans les situations difficiles (...) la majorité des gens ne recourt pas à l'accompagnement pastoral, puisqu'elle ne le sent pas compréhensif, proche, réaliste, concret. (AL 234)

³⁷ *Relatio finalis 2015*, n.63

Comment la paroisse pourrait-elle être un lieu d'accueil bienveillant pour les personnes qui traversent une crise ? Existe-t-il des initiatives pour vivre la réconciliation en couple et en famille ? Pourquoi est-il si important de savoir pardonner et se sentir pardonné dans la vie familiale ?

Nous découvrons qu'il est « particulièrement urgent de mettre en place un ministère dédié à ceux dont la relation conjugale s'est brisée. (AL 238)

Il est important de faire en sorte que les personnes divorcées engagées dans une nouvelle union sentent qu'elles font partie de l'Église, qu'elles "ne sont pas excommuniées" et qu'elles ne sont pas traitées comme telles, car elles sont incluses dans la communion ecclésiale. (AL 243)

Quelle place donnons-nous aux personnes divorcées dans notre communauté paroissiale ? Comment comprenons-nous et vivons-nous « la communion ecclésiale » ?

L'Église fait sienne l'attitude du Seigneur Jésus qui, dans un amour sans limite, s'est offert pour chaque personne sans exceptions. (AL 250)

Les familles monoparentales trouvent souvent leur origine dans les « mères ou pères biologiques qui n'ont jamais voulu s'intégrer dans la vie familiale, [les] situations de violence qu'un des parents a dû fuir avec les enfants, [le] décès d'un des parents, [l']abandon de la famille de la part d'un des parents, et [d']autres situations. Quelle que soit la cause, le parent qui habite avec l'enfant doit trouver soutien et réconfort auprès des autres familles qui forment la communauté chrétienne, ainsi qu'auprès des organismes pastoraux paroissiaux »³⁸. (AL 252)

Il existe différentes situations de fragilités (familles monoparentales, enfants touchés par l'homosexualité...). Avons-nous connaissance de personnes concernées sur notre paroisse, les portons-nous dans la prière et comment pouvons-nous en prendre soin ?

QUAND LA MORT TRANSPERCE DE SON AIGUILLON

Je comprends l'angoisse de celui qui a perdu une personne très aimée, un conjoint avec lequel il a partagé beaucoup de choses. Jésus lui-même s'est ému et s'est mis à pleurer lors de la veillée funèbre d'un ami (cf. Jn 11, 33.35). Et comment ne pas comprendre les pleurs de celui qui a perdu un enfant ? Car c'est « comme si le temps s'arrêtait : un précipice s'ouvre, qui engloutit le passé et aussi l'avenir [...]. Parfois, on arrive même à en attribuer la faute à Dieu. Combien de personnes — je les comprends — [s'en prennent à] Dieu »³⁹. (254)

Quelle attention la communauté paroissiale porte aux personnes touchées par un décès ? Encourageons-nous la prière pour nos défunts ?

³⁸ *Relatio finalis 2015*, n.80

³⁹ François, *Catéchèse* (17 juin 2015)

Chapitre VII : « Renforcer l'éducation des enfants »

Le septième chapitre est entièrement consacré à l'éducation des enfants : leur formation éthique, la valeur de la sanction comme stimulation, le patient réalisme, l'éducation sexuelle, la transmission de la foi, et de manière plus générale la vie de famille comme contexte éducatif. La sagesse pratique qui ressort à chaque paragraphe est intéressante, et surtout l'attention à la gradualité et aux petits pas « qui peuvent être compris, acceptés et valorisés » (AL 271).

Il y a un paragraphe particulièrement significatif, et pédagogiquement fondamental, dans lequel François affirme clairement que « l'obsession n'éduque pas » (...) Ce qui importe surtout, c'est de créer chez l'enfant, par beaucoup d'amour, des processus de maturation de sa liberté, de formation, de croissance intégrale, de culture d'une authentique autonomie » (AL 261).

Synthèse CEF (extrait)

OÙ SONT LES ENFANTS ?

La famille ne peut renoncer à être un lieu de protection, d'accompagnement, d'orientation, même si elle doit réinventer ses méthodes et trouver de nouvelles ressources. Elle a besoin de se demander à quoi elle veut exposer ses enfants. (AL 260)

Mais l'obsession n'éduque pas ; et on ne peut pas avoir sous contrôle toutes les situations qu'un enfant pourrait traverser. Ici, vaut le principe selon lequel « le temps est supérieur à l'espace »⁴⁰. C'est-à-dire qu'il s'agit plus de créer des processus que de dominer des espaces. Si un parent est obsédé de savoir où se trouve son enfant et de contrôler tous ses mouvements, il cherchera uniquement à dominer son espace. De cette manière, il ne l'éduquera pas, ne le fortifiera pas, ne le préparera pas à affronter les défis. Ce qui importe surtout, c'est de créer chez l'enfant, par beaucoup d'amour, des processus de maturation de sa liberté, de formation, de croissance intégrale, de culture d'une authentique autonomie. (AL 261)

Dans notre manière d'éduquer, repérons les dimensions nécessaires de contrôle de l'espace extérieur et de présence à la vie intérieure. Arrivons-nous à équilibrer ces deux dimensions ? Pourquoi ? Comment améliorer cet équilibre ?

Si la maturité était uniquement le développement d'une chose au préalable contenue dans le code génétique, nous n'aurions pas beaucoup à faire (...) Il est inévitable que chaque enfant nous surprenne par les projets qui jaillissent de cette liberté, qui sortent de nos schémas, et il est bon qu'il en soit ainsi. L'éducation comporte la tâche de promouvoir des libertés responsables, qui opèrent des choix à la croisée des chemins de manière sensée et intelligente... (AL 262)

⁴⁰ François, *Evangelii gaudium*, n.222

Avons-nous la perception que l'imprévu fait partie de l'aventure éducative ou sommes-nous tentés d'attendre le déroulement automatique d'un programme préétabli ?

LA FORMATION MORALE DES ENFANTS

Le développement affectif et moral d'une personne exige une expérience fondamentale : croire que ses propres parents sont dignes de confiance. (AL 263)

La tâche des parents inclut une éducation de la volonté et un développement de bonnes habitudes et de tendances affectives au bien. Cela implique qu'elles soient présentées comme des comportements désirables à apprendre et des tendances à développer (...) La formation morale devrait toujours se réaliser par des méthodes actives et par un dialogue éducatif qui prend en compte la sensibilité et le langage propres aux enfants. En outre, cette formation doit se réaliser de façon inductive, de telle manière que l'enfant puisse arriver à découvrir par lui-même la portée de certaines valeurs, principes et normes, au lieu de se les voir imposées comme des vérités irréfutables. (AL 264)

Il est nécessaire de développer des habitudes. De même, les habitudes acquises depuis l'enfance ont une fonction positive, en aidant à ce que les grandes valeurs intériorisées se traduisent par des comportements extérieurs sains et stables. (AL 266)

Quelle conception implicite de la morale véhiculons-nous dans l'éducation de nos enfants : un moralisme fait de règles valorisées pour elles-mêmes ? Ou un chemin d'humanisation progressive orienté vers l'autonomie, la croissance, le bonheur de l'enfant ?

LA VALEUR DE LA SANCTION COMME STIMULATION

Un enfant puni avec amour sent qu'il est pris en compte, perçoit qu'il est quelqu'un, réalise que ses parents reconnaissent ses possibilités. Cela n'exige pas que les parents soient sans défauts, mais qu'ils sachent reconnaître avec humilité leurs limites et montrent leurs propres efforts pour être meilleurs. Mais l'un des témoignages dont les enfants ont besoin de la part des parents est de voir que ceux-ci ne se laissent pas mener par la colère. L'enfant coupable d'une mauvaise action doit être repris, mais jamais comme un ennemi ou comme celui sur lequel l'on décharge sa propre agressivité. (AL 269)

Lorsque nous sanctionnons, le faisons-nous dans la colère, le ressentiment d'une déception ou bien avec le recul, dans une fermeté paisible en cherchant à rendre la sanction intelligible et constructive ? Comment ?

RÉALISME PATIENT

L'éducation morale implique de demander à un enfant ou à un jeune uniquement ces choses qui ne représentent pas pour lui un sacrifice disproportionné, de n'exiger de lui qu'une part d'effort qui ne provoque pas de ressentiment ou des actions trop forcées. (AL 271)

Lorsqu'on propose des valeurs, il faut aller progressivement, avancer de diverses manières selon l'âge et les possibilités concrètes des personnes, sans prétendre appliquer des méthodologies rigides et immuables. Les précieux apports de la psychologie et des sciences de l'éducation montrent la nécessité d'un progrès graduel dans l'obtention de changements de comportement, mais ils montrent aussi que la liberté exige des réseaux et des stimulations. (AL 273)

Ai-je en tête une expérience éducative où les adultes étaient peu exemplaires, maladroits ou exaspérants ? inversement où les jeunes étaient campés dans leur mauvaise volonté ou leurs blessures ? Avec le recul, une autre attitude éducative plus ajustée était-elle possible ?

Pourquoi l'éducation ne peut-elle faire abstraction de la liberté, de ses fragilités, de ses lenteurs ?

LA VIE FAMILIALE COMME LIEU D'ÉDUCATION

La famille est la première école des valeurs, où on apprend l'utilisation correcte de la liberté (AL 274)

Lorsque les enfants ou les adolescents ne sont pas éduqués à accepter que certaines choses doivent attendre, ils deviennent des gens impatientes, qui soumettent tout à la satisfaction de leurs besoins immédiats et grandissent avec le vice du « je veux et j'ai ». C'est une grave erreur qui ne favorise pas la liberté, mais l'affecte. En revanche, quand on éduque à apprendre à reporter certaines choses et à attendre le moment convenable, on enseigne ce qu'est être maître de soi-même, autonome face à ses propres impulsions. (AL 275)

La famille est le lieu de la première socialisation, parce qu'elle est le premier endroit où on apprend à se situer face à l'autre, à écouter, à partager, à supporter, à respecter, à aider, à cohabiter. (AL 276)

Il ne convient pas (...) que les parents deviennent des êtres tout puissants pour leurs enfants, qui ne peuvent que leur faire confiance, car ainsi ils entravent le processus approprié de socialisation et de maturation affective. Pour rendre effectif ce prolongement de la paternité à un niveau plus vaste, « les communautés chrétiennes sont appelées à offrir leur soutien à la mission éducative des familles »⁴¹ surtout à travers la catéchèse de l'initiation. (AL 279)

Dans ma famille, quels événements ont permis ou révélé la maturation des enfants ?

A quelles occasions d'autres lieux éducatifs ont pris le relais de la sphère familiale et selon quelles complémentarités ?

⁴¹ François, *Catéchèse* (20 mai 2015)

OUI À L'ÉDUCATION SEXUELLE

Le Concile Vatican II envisageait la nécessité « d'une éducation sexuelle à la fois positive et prudente au fur et à mesure [que les enfants et les adolescents] grandissent » et « en tenant compte du progrès des sciences psychologique, pédagogique et didactique »⁴² (...) Elle ne peut être comprise que dans le cadre d'une éducation à l'amour, au don de soi réciproque. De cette manière, le langage de la sexualité ne se trouve pas tristement appauvri, mais éclairé. (AL 280)

La valorisation de son propre corps dans sa féminité ou dans sa masculinité est aussi nécessaire pour pouvoir se reconnaître soi-même dans la rencontre avec celui qui est différent. De cette manière, il est possible d'accepter joyeusement le don spécifique de l'autre, homme ou femme, œuvre du Dieu créateur, et de s'enrichir réciproquement »⁴³ (AL 285)

Comment parlons-nous des réalités affectives et sexuelles à nos enfants, selon les tranches d'âges ? Quelles sont les difficultés rencontrées ? Pourquoi est-il important de ne pas couper la dimension sexuelle de la personne de sa dimension affective ou physique ?

TRANSMETTRE LA FOI

Toutefois, la famille doit continuer d'être le lieu où l'on enseigne à percevoir les raisons et la beauté de la foi, à prier et à servir le prochain. Cela commence par le baptême, où, (...) Ensuite, commence le cheminement de la croissance de cette vie nouvelle (...) La transmission de la foi suppose que les parents vivent l'expérience réelle d'avoir confiance en Dieu, de le chercher, d'avoir besoin de lui... (AL 287)

Quelle est la place de la foi dans notre vie familiale ? Traverse-t-elle tous les aspects de cette vie ou seulement des occasions ou des temps particuliers ?

La famille se constitue ainsi comme sujet de l'action pastorale à travers l'annonce explicite de l'Évangile et (...) de multiples formes de témoignage (...) Au cœur de chaque famille il faut faire retentir le *kérygme*, à temps et à contretemps, afin qu'il éclaire le chemin. Tous, nous devrions pouvoir dire, à partir de ce qui est vécu dans nos familles : « *Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous* » (1 Jn 4, 16). (AL 290)

Déjà dans Evangelii gaudium, il s'agissait « de faire en sorte que les personnes puissent expérimenter que l'Évangile de la famille est une joie qui "remplit le cœur et la vie tout entière", car dans le Christ nous sommes "libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement"» (n.1). Portons-nous le souci que notre famille soit une famille missionnaire ? Comment le traduisons-nous ?

⁴² Vatican II, *Gravissimum educationis*, n.1

⁴³ François, *Laudato Si*, n.155

Le chapitre huit est une invitation à la miséricorde et au discernement pastoral face aux situations qui ne répondent pas pleinement à ce que le Seigneur propose. Le Pape utilise ici trois verbes très importants : « accompagner, discerner et intégrer » qui sont fondamentaux pour affronter les situations de fragilité, complexes ou irrégulières.

Le Pape répète ce qu'est le mariage chrétien et ajoute que les « autres formes d'union contredisent radicalement cet idéal, néanmoins certaines le réalisent au moins en partie et par analogie ». Ainsi l'Église « ne cesse de valoriser "les éléments constructifs dans ces situations qui ne correspondent pas encore ou qui ne correspondent plus" à son enseignement sur le mariage » (AL 292).

« Il s'agit d'intégrer tout le monde, on doit aider chacun à trouver sa propre manière de faire partie de la communauté ecclésiale, pour qu'il se sente objet d'une miséricorde "imméritée, inconditionnelle et gratuite" » (AL 297). (...) Dans ce même esprit le Pape affirme que « les baptisés divorcés et remariés civilement doivent être davantage intégrés dans les communautés chrétiennes selon diverses façons possibles, en évitant toute occasion de scandale » (...) Cette intégration est nécessaire également pour le soin et l'éducation chrétienne de leurs enfants » (AL 299).

De manière plus générale, le Pape fait une affirmation extrêmement importante pour comprendre l'orientation et le sens de l'Exhortation : « Si l'on tient compte de l'innombrable diversité des situations concrètes (...) on peut comprendre qu'on ne devait pas attendre du Synode ou de cette Exhortation une nouvelle législation générale du genre canonique, applicable à tous les cas. Il faut seulement un nouvel encouragement au discernement responsable personnel et pastoral des cas particuliers » (AL 300). Le Pape développe de manière approfondie les exigences et les caractéristiques du chemin d'accompagnement et de discernement dans un dialogue approfondi entre les fidèles et les pasteurs. (...)

Dans la dernière partie du chapitre, « la logique de la miséricorde pastorale », le Pape François, pour éviter des malentendus, rappelle avec force : « Comprendre les situations exceptionnelles n'implique jamais d'occulter la lumière de l'idéal dans son intégralité ni de proposer moins que ce que Jésus offre à l'être humain. Aujourd'hui, l'effort pastoral pour consolider les mariages et prévenir ainsi les ruptures est plus important qu'une pastorale des échecs » (AL 307).

Synthèse CEF (extrait)

Illuminée par le regard de Jésus Christ, l'Église « se tourne avec amour vers ceux qui participent à sa vie de manière incomplète, tout en reconnaissant que la grâce de Dieu agit aussi dans leurs vies, leur donnant le courage d'accomplir le bien, pour prendre soin l'un de l'autre avec amour et être au service de la communauté dans laquelle ils vivent et travaillent »⁴⁴ (...) Bien qu'elle propose toujours la perfection et invite à une réponse plus pleine à Dieu, « l'Église doit accompagner d'une manière attentionnée ses fils les plus

⁴⁴ *Relatio Synodi 2014*, n.25

fragiles, marqués par un amour blessé et égaré, en leur redonnant confiance et espérance, comme la lumière du phare d'un port ou d'un flambeau placé au milieu des gens pour éclairer ceux qui ont perdu leur chemin ou qui se trouvent au beau milieu de la tempête. »⁴⁵ (AL 291)

L'Église tout en défendant le lien matrimonial continue de se montrer attentionnée envers ceux qui ne vivent pas ou plus du sacrement du mariage. Comment la confiance et l'espérance se vivent-elles dans nos communautés ? nos paroisses ?

LA GRADUALITÉ DANS LA PASTORALE

« Toutes ces situations [mariage civil, concubinage] doivent être affrontées d'une manière constructive, en cherchant à les transformer en occasions de cheminement vers la plénitude du mariage et de la famille à la lumière de l'Évangile. Il s'agit de les accueillir et de les accompagner avec patience et délicatesse »⁴⁶ (AL 294)

Concrètement savons nous, avec délicatesse, proposer un pas pour transformer les situations de mariage civil ou de concubinage en occasion de cheminement vers la plénitude du mariage chrétien ?

Dans ce sens, saint Jean-Paul II proposait ce qu'on appelle la « loi de gradualité », conscient que l'être humain « connaît, aime et accomplit le bien moral en suivant les étapes d'une croissance »⁴⁷. Ce n'est pas une « gradualité de la loi », mais une gradualité dans l'accomplissement prudent des actes libres de la part de sujets qui ne sont dans des conditions ni de comprendre, ni de valoriser ni d'observer pleinement les exigences objectives de la loi. (AL 295)

La loi de gradualité n'est pas une morale à deux vitesses. La loi est la même pour tous. Chacun doit vouloir l'observer dans sa totalité et mettre en place les conditions pour l'observer. Ce qui ne peut se faire sans la grâce.

Comment sur des exemples concrets comprenons-nous la « loi de gradualité » ? Comment dans des situations fragiles aider à recevoir cette loi ? Comment éveiller peu à peu, et avec charité, le désir de l'observer ?

LE DISCERNEMENT DES SITUATIONS DITES "IRRÉGULIÈRES"

Il s'agit d'intégrer tout le monde, on doit aider chacun à trouver sa propre manière de faire partie de la communauté ecclésiale, pour qu'il se sente objet d'une miséricorde "imméritée, inconditionnelle et gratuite" (...) Je ne me réfère pas seulement aux divorcés engagés dans une nouvelle union, mais à tous, en quelque situation qu'ils se trouvent. (AL 297)

⁴⁵ *Relatio Synodi 2014*, n.28

⁴⁶ *Relatio Synodi 2014*, n.43

⁴⁷ Jean Paul II, *Familiaris consortio* (1981), n.34

Comment faisons-nous pour intégrer des personnes qui ont pris des distances par rapport à la communauté paroissiale ?

« Les baptisés divorcés et remariés civilement doivent être davantage intégrés dans les communautés chrétiennes selon les diverses façons possibles, en évitant toute occasion de scandale. La logique de l'intégration est la clef de leur accompagnement pastoral, afin que non seulement ils sachent qu'ils appartiennent au Corps du Christ qu'est l'Église, mais qu'ils puissent en avoir une joyeuse et féconde expérience. Ce sont des baptisés, ce sont des frères et des soeurs, l'Esprit Saint déverse en eux des dons et des charismes pour le bien de tous. (...) ils peuvent vivre et mûrir comme membres vivants de l'Église, la sentant comme une mère qui les accueille toujours, qui s'occupe d'eux avec beaucoup d'affection et qui les encourage sur le chemin de la vie et de l'Évangile. »⁴⁸ (AL 299)

Connaissons-nous des divorcés remariés civilement qui cheminent dans la foi et désirent être davantage intégrés dans la paroisse ? Leur reconnaissons-nous des charismes ? Comment peuvent-ils s'exprimer ?

Si l'on tient compte de l'innombrable diversité des situations concrètes, comme celles mentionnées auparavant, on peut comprendre qu'on ne devait pas attendre du Synode ou de cette Exhortation une nouvelle législation générale du genre canonique, applicable à tous les cas. Il faut seulement un nouvel encouragement au discernement responsable personnel et pastoral des cas particuliers (...) Les prêtres ont la mission « d'accompagner les personnes intéressées sur la voie du discernement selon l'enseignement de l'Église et les orientations de l'évêque ». (...) Il s'agit d'un itinéraire d'accompagnement et de discernement qui « oriente ces fidèles à la prise de conscience de leur situation devant Dieu. Le colloque avec le prêtre, dans le for interne, concourt à la formation d'un jugement correct sur ce qui entrave la possibilité d'une participation plus entière à la vie de l'Église et sur les étapes à accomplir pour la favoriser et la faire grandir (...) ce discernement ne pourra jamais s'exonérer des exigences de vérité et de charité de l'Évangile proposées par l'Église »⁴⁹. (AL 300)

Comment faire découvrir que le travail de discernement personnel en dialogue avec l'Église et ses pasteurs est important pour être disciple du Christ ? Pourquoi la prise de conscience de ce que je suis devant Dieu permet d'avancer ?

LES CIRCONSTANCES ATTÉNUANTES DANS LE DISCERNEMENT PASTORAL

Comme les Pères synodaux l'ont si bien exprimé, « il peut exister des facteurs qui limitent la capacité de décision »⁵⁰ (AL 301)

⁴⁸ *Relatio finalis 2015*, n.84

⁴⁹ *Relatio finalis 2015*, n.85 et *Relatio finalis 2015*, n.86

⁵⁰ *Relatio finalis 2015*, n.51

C'est pourquoi un jugement négatif sur une situation objective n'implique pas un jugement sur l'imputabilité ou la culpabilité de la personne impliquée (...) « L'imputabilité et la responsabilité d'une action peuvent être diminuées voire supprimées par l'ignorance, l'inadvertance, la violence, la crainte, les habitudes, les affections immodérées et d'autres facteurs psychiques ou sociaux » (CEC 1735). (AL 302)

En quoi la notion de « mal » ou de « péché objectif » est-elle importante si l'individu peut ne pas être totalement ni même partiellement responsable de sa situation ? (cf. CEC 1735)

LES NORMES ET LE DISCERNEMENT

Un pasteur ne peut se sentir satisfait en appliquant seulement les lois morales à ceux qui vivent des situations « irrégulières » (...) A cause des conditionnements ou des facteurs atténuants, il est possible que, dans une situation objective de péché (...) l'on puisse vivre dans la grâce de Dieu, qu'on puisse aimer, et qu'on puisse également grandir dans la vie de la grâce et de la charité, en recevant à cet effet l'aide de l'Eglise⁵¹. Le discernement doit aider à trouver les chemins possibles de réponse à Dieu et de croissance au milieu des limitations. En croyant que tout est blanc ou noir, nous fermons parfois le chemin de la grâce et de la croissance, et nous décourageons des cheminements de sanctifications qui rendent gloire à Dieu. Rappelons-nous qu'« un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut être plus apprécié de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés »⁵². (AL 305)

Quels chemins possibles de réponse à Dieu et de croissance au milieu des limites voyons-nous ? Quelle vision avons-nous du chemin de croissance des autres ?

Comment faire percevoir à ceux qui vivent des situations compliquées que la grâce de Dieu peut encore agir en eux et les transformer ?

En toute circonstance, face à ceux qui ont des difficultés à vivre pleinement la loi divine, doit résonner l'invitation à parcourir la *via caritatis*. La charité fraternelle est la première loi des chrétiens (...) « Romps tes péchés par les œuvres de justice, et tes iniquités en faisant miséricorde aux pauvres » (Dn 4, 24). « L'eau éteint les flammes, l'aumône remet les péchés » (Si 3, 30). (AL 306)

Avons-nous observé comment les œuvres de justice peuvent aider à cette croissance dans la charité et dans l'amour ? En quoi permettent-elles de tendre vers l'idéal chrétien ?

⁵¹ Dans certains cas, il peut s'agir aussi de l'aide des sacrements. Voilà pourquoi, « aux prêtres je rappelle que le confessionnal ne doit pas être une salle de torture mais un lieu de la miséricorde du Seigneur » : *Evangelii gaudium* (2013), n. 44. Je souligne également que l'Eucharistie « n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles » (*Ibid.*, n. 47).

⁵² François, *Evangelii gaudium* (2013), n.44

Nous ne pouvons pas oublier que « la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants. En résumé, nous sommes invités à vivre de miséricorde parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde »⁵³. Il ne s'agit pas (...) d'une réponse faible face à l'amour de Dieu, qui veut toujours promouvoir les personnes, car « la miséricorde est le pilier qui soutient la vie de l'Église. (AL 310)

J'invite les fidèles qui vivent des situations compliquées, à s'approcher avec confiance de leurs pasteurs ou d'autres laïcs qui vivent dans le dévouement au Seigneur pour s'entretenir avec eux. Ils ne trouveront pas toujours en eux la confirmation de leurs propres idées ou désirs, mais sûrement, ils recevront une lumière qui leur permettra de mieux saisir ce qui leur arrive et pourront découvrir un chemin de maturation personnelle. Et j'invite les pasteurs à écouter avec affection et sérénité, avec le désir sincère d'entrer dans le cœur du drame des personnes et de comprendre leur point de vue, pour les aider à mieux vivre et à reconnaître leur place dans l'Église. (AL 312)

En quoi la miséricorde du Seigneur nous pousse à faire le bien ? à être à notre tour miséricordieux ?

Comment entendons-nous cette double invitation du pape à la confiance et à l'écoute, de la part des fidèles et de la part des pasteurs ? Comment faciliter la rencontre entre les fidèles et leur pasteur par que chacun puisse écouter l'autre, et s'approcher au mieux du Christ ?

⁵³ François, *Misericordiae Vultus* (2015), n.9

Le neuvième chapitre est dédié à la spiritualité matrimoniale et familiale, « faite de milliers de gestes réels et concrets » (AL 315). Avec clarté, il est dit que « ceux qui sont animés de profonds désirs de spiritualité ne doivent pas croire que la famille les éloigne de la croissance dans la vie de l'Esprit, mais qu'elle constitue un chemin que le Seigneur choisit pour les conduire aux sommets de l'union mystique » (AL 316). Tout, « les moments de joie, le repos ou la fête, et même la sexualité, sont vécus comme une participation à la vie pleine de sa Résurrection » (AL 317). On parle donc de la prière à la lumière de Pâques, de la spiritualité de l'amour exclusif et libre, dans le défi et le désir de vieillir et de se consumer ensemble, reflétant la fidélité de Dieu (cf. AL 319). Dans le passage portant sur « la spiritualité de l'attention, de la consolation et de l'encouragement », le Pape dit que « chacun, avec soin, peint et écrit dans la vie de l'autre » (AL 322).

Dans le paragraphe conclusif, le Pape affirme qu'« aucune famille n'est une réalité céleste et constituée une fois pour toutes, mais la famille exige une maturation progressive de sa capacité d'aimer (...) Ne désespérons pas à cause de nos limites, mais ne renonçons pas non plus à chercher la plénitude d'amour et de communion qui nous a été promise » (AL 325).

Synthèse CEF (extrait)

SPIRITUALITÉ DE LA COMMUNION SURNATURELLE

La spiritualité de l'amour familial est faite de milliers de gestes réels et concrets. Dans cette variété de dons et de rencontres qui font mûrir la communion, Dieu établit sa demeure. Ce don de soi associe à la fois « l'humain et le divin »⁵⁴ car il est plein de l'amour de Dieu. En définitive, la spiritualité matrimoniale est la spiritualité du lien habité par l'amour divin. (AL 315)

Que veut dire pour moi spiritualité conjugale ou familiale ? Quels sont ces gestes concrets signes de l'amour divin dans ma couple, ma famille ?

Une communion familiale bien vécue est un vrai chemin de sanctification dans la vie ordinaire et de croissance mystique, un moyen de l'union intime avec Dieu. En effet, les exigences fraternelles et communautaires de la vie en famille sont une occasion pour ouvrir de plus en plus le cœur, et cela rend possible une rencontre toujours plus pleine avec le Seigneur. (AL 316)

Est-ce que je porte ma famille comme un lieu de sainteté ? Comment le devient-elle ?

⁵⁴ Vatican II, *Gaudium et spes*, n.48

ENSEMBLE EN PRIÈRE À LA LUMIÈRE DE PÂQUES

Si la famille parvient à se concentrer dans le Christ, il unifie et illumine toute la vie familiale. Les douleurs et les angoisses sont vécues en communion avec la Croix du Seigneur, et l'embrasser permet d'affronter les pires moments. Dans les jours difficiles pour la famille, il y a une union avec Jésus abandonné qui peut aider à éviter une rupture. Les familles atteignent peu à peu (...) leur sainteté à travers la vie conjugale, en participant aussi au mystère de la croix du Christ, qui transforme les difficultés et les souffrances en offrande d'amour » (AL 317)

Comment unifier la famille autour du Christ ? Si la Croix du Christ aide à traverser les épreuves, de quelle manière nos joies sont-elles participation à sa résurrection ?

La prière en famille est un moyen privilégié pour exprimer et renforcer cette foi pascale. On peut réserver quelques minutes chaque jour afin d'être unis devant le Seigneur vivant (...) Le chemin communautaire de prière atteint son point culminant dans la participation à l'Eucharistie ensemble, surtout lors du repos dominical (...) Les époux peuvent toujours y sceller de nouveau l'alliance pascale qui les a unis et qui reflète l'Alliance que Dieu a scellée avec l'humanité à travers la Croix. (AL 318)

Quelle place la prière a-t-elle dans notre famille ? Est-ce que je vis l'eucharistie comme un rappel de mon sacrement de mariage ? Est-ce que je prie pour mon conjoint, nos enfants ?

SPIRITUALITÉ DE L'AMOUR EXCLUSIF ET LIBRE

Dans le mariage, on vit également le sens de l'appartenance complète à une seule personne. Les époux assument ce défi et le désir de vieillir et de se consumer ensemble et ainsi ils reflètent la fidélité de Dieu. Cette ferme décision (...) est « une exigence intérieure du pacte d'amour conjugal »⁵⁵ car « il est difficile que celui qui ne décide pas d'aimer pour toujours, puisse aimer vraiment pour un seul jour »⁵⁶. (AL 319)

Comment prendre soin au jour le jour de la fidélité à laquelle nous nous sommes engagés ?

Il y a un point où l'amour des conjoints atteint sa plus grande libération et devient un lieu d'autonomie saine : lorsque chacun découvre que l'autre n'est pas sien, mais qu'il a un maître beaucoup plus important, son unique Seigneur. Personne ne peut plus vouloir prendre possession de l'intimité plus personnelle et secrète de l'être aimé et seul le Seigneur peut occuper le centre de sa vie. (AL 320)

⁵⁵ Jean Paul II, *Familiaris consortio* (1981), n. 11

⁵⁶ Jean Paul II, *Homélie* (8 avril 1987)

*Ai-je conscience que mon conjoint vit une intimité personnelle et secrète avec Dieu ?
Que Dieu est appelé à devenir le centre de sa vie ? En quoi le chemin spirituel de
chacun nourrit notre couple ?*

SPIRITUALITÉ DE L'ATTENTION, DE LA CONSOLATION ET DE L'ENCOURAGEMENT

La vie en couple est une participation à l'œuvre féconde de Dieu, et chacun est pour l'autre une provocation permanente de l'Esprit. (...) Les deux sont entre eux reflets de l'amour divin qui console par la parole, le regard, l'aide, la caresse, par l'étreinte. (AL 321)

Quelles sont les différentes formes que peut prendre la consolation au sein de mon couple ? Comment la consolation participe de l'œuvre de Dieu dans le monde ?

Jésus était un modèle, car lorsqu'une personne s'approchait pour parler avec lui, il arrêta son regard, il regardait avec amour (cf. Mc 10, 21). Personne ne se sentait négligé en sa présence, puisque ses paroles et ses gestes étaient l'expression de cette question : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (Mc 10, 51). Cela est vécu dans la vie quotidienne de la famille. Là, nous nous souvenons que cette personne vivant avec nous mérite tout, puisqu'elle possède une dignité infinie parce qu'elle est objet de l'amour immense du Père. Ainsi jaillit la tendresse, capable de « susciter en l'autre la joie de se sentir aimé. »⁵⁷ (AL 323)

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? ». Comment cette question raisonne-t-elle dans nos quotidiens d'épouse, d'époux, de mère, de père? Comment est-ce que je fais preuve d'attention, de tendresse, d'amour pour que l'autre grandisse ?

⁵⁷ *Relatio finalis 2015*, n.88